

There is always a story to tell : récit de pratique d'intervention sociale en contexte de guérison traditionnelle crie

Jeanne Boulva-Bélanger, Sharon Blackned and Rosalynn Rabbitskin

Number 155, 2022

Le travail social transnational, décolonial et antiraciste : des pistes pour un renouvellement des pratiques d'intervention, de recherche et d'enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089309ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1089309ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ)

ISSN

2564-2375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boulva-Bélanger, J., Blackned, S. & Rabbitskin, R. (2022). *There is always a story to tell* : récit de pratique d'intervention sociale en contexte de guérison traditionnelle crie. *Intervention*, (155), 113–121.
<https://doi.org/10.7202/1089309ar>

Article abstract

Intergenerational traumas resulting from Canadian colonialism are now a recognized psychological issue among Canada's First Nations. This phenomenon is giving way to a redefinition of the role of psychosocial services in the country's various Indigenous communities. This is the perspective from which this practice narrative presents an innovative social intervention experience carried out in two phases (September and November 2020) with members of the Cree community of Nemaska in Eeyou Estchee. In different traditional activities (canoe, sharing circles, sweat lodge) led by the local psychosocial team, emotional sharing was used as a tool for healing. The different emotional sharing activities helped participants to not only become aware of the psychological impacts of colonisation but to reappropriate their history and use it to drive concrete action to break the chain of transmission of intergenerational trauma.



***There is always a story to tell* : récit de pratique d'intervention sociale en contexte de guérison traditionnelle crie**

Jeanne Boulva-Bélanger, T.S., Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie James

Sharon Blackned, Community worker, Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie James

Rosalynn Rabbitskin, Community worker, Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie James

RÉSUMÉ :

Les traumas intergénérationnels comme conséquence du colonialisme canadien sont maintenant un enjeu psychosocial reconnu auprès des Premières Nations du Canada. Ce phénomène laisse place à une redéfinition du rôle des services psychosociaux dans les différentes communautés autochtones du pays. Dans cette perspective, ce récit de pratique présente une expérience d'intervention sociale innovante en deux temps (septembre et novembre 2020) avec les membres de la communauté crie de Nemaska en Eeyou Estchee. Au travers des différentes activités traditionnelles (canot, cercle de partage et tente de sudation) chapeautées par l'équipe psychosociale locale, le partage émotionnel est utilisé comme outil de guérison. Les différentes activités de partage émotionnel permettent aux participants de se conscientiser face aux impacts psychologiques de la colonisation, mais également de se réapproprier leur histoire et d'en faire un moteur d'action concret pour briser la chaîne de transmission des traumas intergénérationnels.

113

MOTS-CLÉS :

Colonialisme, autochtones, traumas intergénérationnels, intervention sociale

INTRODUCTION

Les traumas intergénérationnels comme conséquence du colonialisme canadien sont maintenant un enjeu psychosocial reconnu auprès des Premières Nations du Canada (Menzies, 2020). *De facto*, les intervenants des différentes communautés autochtones doivent maintenant les considérer et les intégrer à leur pratique d'intervention. C'est dans cette perspective qu'une expérience d'intervention sociale alternative avec des membres de la communauté crie de Nemaska du territoire Eeyou Istchee a été conçue et réalisée à l'automne 2020. L'article qui suit se veut un récit de pratique entourant cette expérience d'intervention à laquelle les auteures ont participé à titre de travailleuse sociale et *community worker*.

Dans un premier temps, il sera question du contexte de mise en œuvre de cette expérience. Ensuite, la démarche sous-jacente à cette intervention sera présentée ainsi que les différentes étapes de son déroulement, avant de terminer avec la présentation d'observations et d'analyse quant aux bénéfices de ce type d'intervention pour les participants et la communauté.

1. Contexte d'expédition

1.1 Au fondement du projet d'intervention : un processus ancré vers la guérison

Dans chacune des neuf communautés crie d'Eeyou Istchee, le Nemaska Community Miyupimaatisiium Center (CMC) est le principal fournisseur de services médicaux et psychosociaux. Le département psychosocial emploie majoritairement des membres de la communauté, qui occupent des postes d'intervenants psychosociaux, mieux connus sous le titre de *community workers*. Ils travaillent en étroite collaboration avec les autres professionnels de la santé. À l'image des problématiques sociales vécues par de nombreuses communautés autochtones au Québec, les intervenants du département psychosocial sont appelés à intervenir dans différentes situations, comme la consommation abusive de drogue et d'alcool, l'itinérance, les problèmes de santé mentale, l'abus sexuel, la malnutrition, etc. (Posca, 2018).

Ce projet d'excursion traditionnelle est donc né d'un échange entre deux *community workers* du CMC en réponse aux nombreux problèmes sociaux vécus par la communauté. Elles désiraient créer un espace de guérison traditionnelle et promouvoir un mode de vie sain pour les membres de la communauté. Elles ont donc opté pour l'organisation d'une expédition de canot vouée à allier culture et intervention sociale. L'intervention s'est réalisée à travers la pratique d'activités traditionnelles de la culture crie telles que l'excursion en canot, mais également au moyen de cérémonies ancestrales, dans la mesure où ces pratiques sont des moments de partage émotionnel qui, effectués hors du cadre institutionnel, permettent une autre forme de guérison. À cet effet, les différents moments de partage vécus lors de l'expédition ont souvent pris la forme de récits de l'expérience coloniale des participants. Ce partage a permis aux autres membres du groupe de se réapproprier une histoire commune et de se conscientiser face aux impacts psychologiques de la colonisation. Ces prises de conscience à la fois individuelles et collectives peuvent agir comme moteur d'action pour briser la chaîne de transmission intergénérationnelle et ainsi participer à la guérison.

114

1.2 La composition du groupe

Afin de faire connaître la démarche au sein de la communauté, les *community workers* ont rapidement publicisé le projet et ont fait appel au soutien logistique et financier des autres instances locales, notamment le Conseil de bande, le Centre communautaire *Wellness* et le département local de la justice pour permettre aux sept participants et aux six accompagnateurs de réaliser gratuitement l'aventure.

Le processus de sélection étant ouvert, autant les clients des différentes *community workers* étaient encouragés à participer que n'importe quel autre membre de la communauté qui en ressentait le besoin. Le groupe de participants final (tous originaires de la communauté) était composé de quatre femmes et trois hommes, âgés entre 17 et 45 ans, présentant un profil varié sur le plan socio-économique et psychologique. Toutefois, tous ont mentionné avoir vécu un deuil dans un passé récent et ressentaient le besoin de se réapproprier certains éléments de la vie traditionnelle crie. Les six accompagnateurs (membres de la nation crie) venaient remplir différentes tâches bien définies pour permettre la réalisation du projet. D'abord, le guide disposait d'une connaissance importante du territoire et de la rivière à parcourir. L'assistante-guide, pour sa part, s'assurait de la logistique dans les camps et occupait la fonction de cuisinière. La coordonnatrice et instigatrice du projet veillait à l'équilibre entre le trajet à parcourir et les ateliers et cercles de partage à réaliser. Les deux *community workers*, par leurs différentes expériences de vie, devaient partager des récits de leurs propres processus de guérison. Finalement, la présence d'une travailleuse sociale, non-membre de

la nation crie, qui, à la demande des organisatrices, devait permettre aux participants d'avoir des espaces de confiance et d'introspection individuels. Les organisatrices semblaient privilégier la présence d'une travailleuse sociale pour recevoir les confidences plus personnelles, mais également pour intervenir en cas d'un déclenchement d'une crise chez l'un des participants et évaluer, par exemple, si celui-ci était en mesure de poursuivre l'aventure. À l'image du travail effectué dans la communauté, les *community workers* et la travailleuse sociale interviendraient conjointement en cas de crise afin d'offrir un encadrement professionnel, mais également un confort linguistique et culturel aux participants¹.

2. L'expédition

2.1 Première phase de l'expédition

La première phase de l'expédition devait s'échelonner sur quatre jours entourant la fête du Travail. Toutefois, elle a débuté dans des conditions difficiles. Les vents violents et la pluie nous ont forcés à repousser notre départ au lendemain matin. Dans la première portion de l'expédition, l'objectif était de parcourir plus de 50 km sur la rivière Rupert pour atteindre le lieu où se trouvait l'ancien village de la communauté. Après la première journée de canotage, considérant la journée de retard et les conditions météorologiques difficiles, nous (le groupe de participants et les *support workers*) avons dû interrompre notre trajet pour nous installer dans une cabine pour une durée de deux jours. Durant ces deux jours, deux ateliers et deux cercles de partage ont eu lieu. Tous les membres du groupe y participaient.

Lors de la première journée, nous avons pu intégrer un premier atelier sur le concept de trauma intergénérationnel animé par une *community worker*, qui nous a d'abord expliqué ce qu'était un trauma intergénérationnel. Elle a insisté sur la rupture du lien familial qu'avait créé le départ forcé des enfants dans les pensionnats et les difficultés des générations subséquentes à occuper le rôle de parent auprès de leurs propres enfants. Par son explication, elle nous amenait à réaliser les manquements que nous avons pu vivre pendant l'enfance. Elle reliait directement l'adoption de comportements néfastes (violence systémique, abus de substances, inceste, etc.) au bri du lien familial engendré par les écoles résidentielles.

Par la suite, au moyen d'un cercle de partage, elle a invité tout le monde à partager les impacts des lois coloniales sur la vie de leurs parents et les conséquences qu'elles ont *de facto* eu sur leur propre vie. Elle faisait ainsi référence à la violence systémique induite par le système des pensionnats, qui a mené à une aggravation de différents problèmes sociaux qui se perpétuent à travers les générations. À plusieurs reprises, pendant l'atelier, elle a insisté sur l'importance de briser ce cercle de transmission intergénérationnel pour le bien de la communauté. Ainsi, nous étions invités à réfléchir aux différentes façons dont on pouvait transformer nos habitudes de vie actuelles afin d'améliorer celles des futures générations. À la suite du cercle d'échange, les participants ont été invités à s'investir dans différentes activités traditionnelles, notamment la construction d'un tipi afin de pouvoir y préparer un festin pour la soirée. Tour à tour, nous avons donc participé à la coupe de bois, à l'érection du tipi et à la cuisson de l'oie sur le feu.

1 En communauté, le travailleur social et le *community worker* (CW) travaillent conjointement. Bien que les tâches soient similaires, les CW s'assurent de la traduction et du confort culturel des participants tout en orientant les clients vers les différentes ressources disponibles. Le travailleur social effectue énormément de supervision clinique auprès des CW tout en s'assurant que des différents documents soient complétés (évaluation psychosociale, plan d'intervention, etc.)

Lors de la deuxième journée, tous, assis dans la taïga boréale, ont participé à un atelier voué à promouvoir les saines habitudes de vie. L'atelier était animé par un autre *community worker*, qui a expliqué l'importance des choix sains à faire pour la promotion de sa santé globale. S'inspirant des événements de sa propre vie, il nous invitait à prendre conscience des impacts de l'abus de substances, mais également de l'importance d'une alimentation saine. L'animateur insistait sur l'importance de la consommation d'aliments traditionnels au quotidien. Il nous invitait également à être sensibles à notre environnement, à l'observer et à en prendre soin.

Suivant la même formule que la veille, un cercle de partage a succédé à la présentation. Les participants ont fait mention de leur reconnaissance d'en avoir appris davantage sur le vécu de leur propre peuple et ont témoigné du bien-être qu'apporte une vie plus traditionnelle.

Lors du cercle de partage clôturant la fin de l'expédition, plusieurs participants ont exprimé regretter la fin de l'excursion et souhaiter pouvoir revivre des séjours de guérison similaires dans le futur.

2.2 Deuxième phase de l'expédition

Inspirées par le succès et la demande des participants, les organisatrices ont mis sur pied une deuxième phase de l'expédition. Quelques semaines plus tard, à défaut de pouvoir canoter dans les eaux froides de novembre, elles ont décidé d'organiser un séjour en camp. Initialement, ce séjour était destiné uniquement aux participants de la première phase. Toutefois, puisque tous n'étaient pas en mesure d'y participer, le séjour a été ouvert à d'autres membres de la communauté. Le groupe était alors composé de six participants, quatre accompagnateurs (tous autochtones) et la travailleuse sociale.

116

À l'image de l'excursion précédente, l'horaire alternait entre ateliers, cercles de partage et activités culturelles. Lors de la première journée, un psychothérapeute ojibwé a été invité à faire une présentation sur la notion de trauma et sur certains outils pouvant aider au traitement de ceux-ci. Cet atelier a été suivi d'un cercle de partage favorisant des échanges sur les différentes expériences de vie.

Lors du deuxième jour, nous avons été invités à participer à une tente de sudation. Cette cérémonie traditionnelle et ancestrale se veut un lieu de guérison et de purification. Les individus sont invités à s'asseoir dans une tente basse faisant office de sauna, chauffée par des pierres. Animée par un guide, la tente de sudation se déroule généralement en quatre étapes d'une durée très variable, marquées par l'ouverture et la fermeture de la porte. La pratique de cette cérémonie a longtemps été contestée par les missionnaires et les agents colonisateurs et reste controversée au sein de la communauté. Considérant l'interdiction passée de procéder à ces cérémonies, le fait de pouvoir y participer aujourd'hui constitue un nouveau récit collectif et génère un mouvement de réappropriation culturelle de guérison. Les organisatrices offraient donc d'y participer sur une base volontaire. Au sein de notre groupe, seulement cinq personnes ont choisi d'y participer. Pour eux, cette expérience est venue conclure l'aventure d'une très belle façon.

3. Un programme novateur par et pour la communauté

Bien que cette formule d'excursion soit l'une des premières à voir le jour à Nemaska, plusieurs autres nations du Canada se sont penchées préalablement sur la question des processus de guérison et sur les différents moyens d'affranchissement du colonialisme. À cet effet, l'avocat Rupert Ross, ayant œuvré auprès de plusieurs nations du Nord de l'Ontario, s'est vu donner l'autorisation par différents aînés de recenser les caractéristiques essentielles à une guérison dite traditionnelle.

Celles-ci sont décrites dans son livre *Indigenous Healing: Exploring traditional paths*. Dans l'expérience vécue au cours de l'automne 2020, quatre des caractéristiques du processus thérapeutique décrit par Ross ont pu être mises en œuvre : la promotion de la santé globale, l'importance du territoire dans le processus de guérison, la présence de cérémonies et de processus cathartiques et la restauration de la santé émotionnelle par l'art du récit.

3.1 Promouvoir la santé globale

Ross illustre d'abord le concept de *healthy person* et donne à comprendre que par l'entremise de la spiritualité, les individus en processus de guérison doivent se reconnecter entièrement à tous les éléments de leur environnement (animaux, rivières, rochers, etc.) et ainsi comprendre leur rôle et responsabilité face à ceux-ci (Ross, 2014). Dans cette perspective, les organisatrices ont mis de l'avant cette idée dans le slogan de l'excursion : « *Promoting a sober and healthy life-style through cultural values* ». De plus, l'expédition de l'automne 2020 illustre bien que la pratique d'activités ancestrales (la chasse et la pêche, notamment) dans le territoire traditionnel vient poser les bases de cette connexion avec la nature, indispensable à la guérison. À titre d'exemple, une des participantes d'une quarantaine d'années, qui revenait dans le bois pour la première fois depuis son enfance, a expliqué lors d'un cercle de partage que le fait de se retrouver dans la nature et de participer à la cuisson des oies sur la broche dans le tipi lui procurait un sentiment d'apaisement, tant du corps que de l'esprit.

3.2 L'importance du territoire dans le processus de guérison

Toujours selon cette idée de réappropriation du territoire, Ross explique que non seulement l'individu doit équilibrer sa santé globale en lien avec les différents éléments de la nature, mais doit également se mesurer aux défis qu'offre la nature, et tout particulièrement aux conditions météorologiques pour parfaire son processus de guérison. L'auteur fait ainsi référence au compromis que l'être humain doit nécessairement faire pour survivre lorsqu'il est confronté à la nature sauvage. Dans cette optique, plusieurs participants de l'excursion ont expliqué que le fait d'avoir dû pagayer pendant plusieurs kilomètres à contrevent et dans la pluie battante les amenait à réfléchir au parcours similaire réalisé par leurs ancêtres. Un des participants, âgé de vingt-huit ans, exprimait qu'il se découvrait une certaine humilité face aux problèmes qu'il pouvait vivre dans sa vie courante. Il disait réaliser qu'en se mesurant aux difficultés quotidiennes (tempêtes, sécheresse, famine, etc.) qu'ont vécues les générations précédentes, il trouvait la force d'affronter celles que lui-même rencontrait. Il se voyait même reconnaissant des défis que la nature lui apportait. Cette mise en perspective lui permettait d'apprécier le confort de la communauté moderne d'aujourd'hui. Dans son essai, Ross fait également mention de la représentation de la nature comme lieu sacré. Il définit ainsi la nature comme une cathédrale qui permet « aux individus de se connecter à quelque chose de beaucoup plus grand qu'eux-mêmes » (Ross, 2014). À plusieurs reprises, l'accent fut mis par le groupe de participants sur la représentation symbolique des éléments du paysage et la façon dont ceux-ci venaient influencer le bien-être du groupe. Prenons l'exemple de l'assistante-guide, qui lors du cacardement d'un groupe d'oies dans le ciel encourageait les participants à s'investir dans une vision positive d'eux-mêmes, expliquant que le cri des oies est toujours de bon augure.

3.3 Cérémonies et processus cathartiques

« J'aimerais que les participants aient un moment pour laisser libre court à leurs émotions. Je veux les voir se casser et pleurer », mentionnait l'une des *support worker* lors d'une séance de planification

des ateliers pendant la deuxième phase de l'excursion, en novembre. Cette suggestion a été acceptée par les organisatrices et la *support worker* a pu ouvrir un cercle de partage en témoignant d'abus sexuels et physiques qu'elle a vécus dans le passé. À plusieurs reprises, elle a interrompu son propre témoignage pour pleurer longuement. Le groupe, silencieux et chaleureux, cheminait émotivement avec elle. Plusieurs autres participants se laissaient aller à des émotions similaires lors de son témoignage. Cette expérience témoigne de l'importance des processus cathartiques dans les voyages de guérison traditionnelle. À cet effet, Ross insiste sur l'importance des processus cathartiques en lien avec l'intensité des traumatismes vécus par les populations autochtones. Il explique que les cérémonies de partage (tente de sudation, tente tremblante) sont des processus cathartiques complexes, mais extrêmement puissants. Ils sont davantage en mesure de porter la lourdeur des traumatismes et des deuils que la psychologie occidentale classique (Ross, 2014).

L'expérience du rituel de la tente de sudation illustre la puissance de ces processus. L'assistante-guide, qui s'était montrée plutôt timide quant au partage de son propre vécu pendant la première phase de l'excursion, a d'abord refusé de participer à la tente. Elle insistait sur le fait que les places étaient limitées à l'intérieur et qu'elle craignait les émotions que cela pourrait lui faire subir. Elle a laissé entrer les autres participants pour la première ronde de la tente de sudation. Après la deuxième ronde, où plusieurs chants et rythmes de tambour ont été entamés, l'appel est devenu si fort qu'elle s'est dirigée en courant vers la porte et a pris place avec le reste du groupe. En entrant, elle a témoigné du fort appel qu'elle avait ressenti et a partagé avec le reste du groupe des inquiétudes profondes qui la rongeaient, notamment dans ses relations familiales. À la sortie de la tente, elle rayonnait, exprimant se sentir libérée de certains de ses tourments.

3.4 Restaurer la santé émotionnelle par l'art du récit

118

Comme le montrent les cérémonies et les nombreux témoignages qui y sont livrés, le récit prend une place centrale dans le processus de guérison traditionnelle. Comme l'explique Ross, raconter sa propre histoire force d'abord à écouter avec son cœur et à se connecter davantage à ce que l'on ressent plutôt qu'à ce que l'on pense. À cet effet, chacun des ateliers organisés pendant les deux phases de l'excursion se dessinait d'abord selon le récit du vécu de la personne qui animait l'atelier. Par exemple, lors de la première phase, la directrice de la clinique de santé et de services sociaux du village a été invitée à partager un repas traditionnel sous le tipi et à relater son vécu dans les pensionnats. Ce témoignage a été informatif pour les plus jeunes générations sur le vécu de leurs aînés, mais il était également une invitation à réfléchir aux impacts que cela a pu avoir en eux. Par le récit, les participants étaient invités à exprimer davantage ce qu'ils ressentaient, et l'émotion du moment créait une ouverture à raconter eux aussi leur histoire.

Le même processus était observable lorsqu'un *support worker* a raconté son cheminement marqué par la consommation abusive de drogues et d'alcool. Sous la bannière du récit, il était en mesure de susciter l'attention des participants en raison de la prédominance de ses émotions. Ainsi, le récit individuel des différents invités, qui ont abordé tant l'expérience des pensionnats et la consommation excessive de drogues et d'alcool que les traumatismes intergénérationnels, a permis la conscientisation aux impacts contemporains du colonialisme. Par cette prise de conscience, les traces toujours vives du colonialisme peuvent s'inscrire dans le récit collectif et, parce qu'elles sont nommées, elles peuvent graduellement être pensées.

4. Le rôle du travailleur social en contexte de guérison traditionnelle : allier sécurisation culturelle et co-construction de la pratique

Dans ce contexte atypique qu'est l'accompagnement thérapeutique dans un cadre de guérison traditionnelle, le rôle du travailleur social est à redéfinir continuellement. L'expérience de l'automne 2020 permet de témoigner de l'alliance indispensable des notions de sécurisation culturelle et, par le fait même, de la co-construction.

4.1 Notion de sécurisation culturelle

Comme le définit le Conseil canadien de la santé, la notion de sécurisation culturelle a pour objectif la création du sentiment de sécurité pour le destinataire d'intervention au sein de la relation thérapeutique ou dans son lien avec les institutions. La création d'un climat culturellement sécuritaire permet entre autres la reconnaissance « de l'existence d'un déséquilibre de pouvoir inhérent et de la discrimination institutionnelle » (CCS, 2012). De plus, suivant les recommandations du Conseil, il est également essentiel de reconnaître, à titre d'intervenants, la culture à laquelle nous appartenons et les représentations qui y sont associées.

Dans cette optique, lors du premier cercle de partage, la travailleuse sociale a témoigné du malaise qui l'envahissait quant au rôle qu'avaient pu jouer ses ancêtres dans le destin des leurs. Plusieurs participants ont par la suite témoigné de l'importance de cette reconnaissance dans leur processus de guérison, mais également du fait qu'elle leur permettait de développer davantage confiance dans la relation d'aide. Lors du même cercle, les organisatrices ont pris la parole pour expliquer les objectifs de l'expédition, mais aussi la nouvelle vision des services sociaux qu'elles cherchaient à développer pour les membres de la communauté.

119

4.2 Co-construction du rôle du travailleur social

À cet effet, le professeur de l'école de travail social de l'Université du Manitoba Michael Yellow Bird, lui-même issu de la nation Mandan, Hidatsa et Arikara (MHA), insiste sur l'importance, dans une perspective décoloniale, de co-construire le rôle du travailleur social avec les membres de la communauté visée. Dans sa présentation *Decolonizing the mind*, il expose l'idée selon laquelle le travailleur social doit d'abord reconnaître le caractère colonial des approches du travail social occidental et leur peu d'efficacité à l'égard des populations autochtones (Yellow Bird, 2014). Il donne à comprendre que pour mettre en œuvre un véritable processus décolonial, le travailleur social doit participer à la réappropriation des processus de guérison traditionnelle par les membres de la communauté. Conséquemment, le rôle du travailleur social devient d'abord et avant tout celui du témoin du processus de réappropriation du processus de guérison. À l'instar des approches classiques occidentales, Yellow Bird insiste sur l'importance que le travailleur social cède le leadership et s'expose lui-même au processus de guérison traditionnelle afin d'en permettre la décolonisation. L'excursion dont il est question ici s'inscrit dans cette idée de co-construction. Lors des expéditions le rôle de la travailleuse sociale s'est le plus souvent limité à une écoute simple, bien qu'active et mise en évidence. Se laisser guider par la découverte culturelle permettait un renversement des rôles et des positions de pouvoir que l'aide dans le cadre de l'institution met habituellement en place.

À plusieurs reprises, la demande des participants relevait davantage de l'investissement personnel, par exemple un témoignage personnel lors des ateliers de partage, que d'un espace thérapeutique classique. En faisant écho à l'importance accordée aux récits pendant l'expédition, la travailleuse

sociale a été invitée à utiliser cette approche traditionnelle au même titre que les participants, ce qui plaçait tout le monde sur un pied d'égalité.

CONCLUSION

Il va sans dire que les deux phases de cette excursion ont été un véritable succès auprès de l'ensemble des participants. D'ailleurs, le terme « participants » peut rétrospectivement faire référence à l'ensemble des membres de notre groupe, puisque nous avons tous appris de cette expérience.

Encore aujourd'hui, nous entretenons un groupe de soutien virtuel où chacun peut partager les effets positifs de l'expédition sur sa vie. Plusieurs d'entre nous avons d'ailleurs entrepris de partager notre aventure grâce à différentes tribunes (création d'un livre pour enfants, partage de l'initiative avec d'autres communautés, rédaction de cet article, etc.). Cette réappropriation des savoirs traditionnels comme outil de guérison suscite inspiration et fierté pour tous et a su inspirer d'autres communautés à investir ce type d'approche.

Notre expérience nous permet d'insister sur l'importance de l'humilité et de l'ouverture à adopter afin de déconstruire la posture classique du travailleur social. Il va de soi que la remise en question perpétuelle de nos connaissances relève d'un grand défi, duquel nous ressortons toutefois tous gagnants. En laissant aller ainsi nos connaissances et nos distances habituelles pour privilégier la voie du cœur, nous reconnaissons les processus de guérison traditionnelle tout en participant activement à une démarche de réconciliation. C'est du moins ce que nous retenons de cette expérience de pratique. En ce sens, nous souhaitons qu'elle puisse inspirer les interventions sociales de demain et inciter à privilégier une perspective décoloniale du travail social avec les Premières Nations.

120

ABSTRACT:

Intergenerational traumas resulting from Canadian colonialism are now a recognized psychological issue among Canada's First Nations. This phenomenon is giving way to a redefinition of the role of psychosocial services in the country's various Indigenous communities. This is the perspective from which this practice narrative presents an innovative social intervention experience carried out in two phases (September and November 2020) with members of the Cree community of Nemaska in Eeyou Estchee. In different traditional activities (canoe, sharing circles, sweat lodge) led by the local psychosocial team, emotional sharing was used as a tool for healing. The different emotional sharing activities helped participants to not only become aware of the psychological impacts of colonisation but to reappropriate their history and use it to drive concrete action to break the chain of transmission of intergenerational trauma.

KEYWORDS:

Colonialism, Indigenous, intergenerational trauma, social intervention

RÉFÉRENCES :

- Conseil canadien de la santé (2013). *Empathie, dignité et respect : créer la sécurisation culturelle pour les Autochtones dans les systèmes de santé en milieu urbain*, Toronto : Conseil canadien de la santé.
- Menzies, P. (2020). « Traumatisme intergénérationnel et les pensionnats indiens », *L'Encyclopédie canadienne, Historica Canada*. En ligne : www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/traumatisme-intergenerationnel-et-les-pensionnats-indiens.

Posca, J. (2018). « Portrait des inégalités socioéconomiques touchant les Autochtones au Québec », *Iris : Note socioéconomique*, 12 p.

Ross, R. (2014). *Indigenous healing: Exploring Traditionnal paths*, Penguins Canada.

YellowBird, M. (2014). *Decolonizing the Mind*, Université du Manitoba, Portland, vimeo.com/86995336.